

suite à vivre dans un isolement funeste. Mais ils avaient conscience également que la commémoration de ces grandes étapes de notre vie nationale, ne pouvaient manquer de produire un réveil de l'esprit du progrès scientifique et du sentiment de la solidarité parmi tous les groupes de la nationalité canadienne-française en Amérique, et ils mettaient en ligne de compte les progrès considérables réalisés durant les dernières années tant au point du développement de nos institutions de la haute éducation que de l'organisation professionnelle par la fondation de revues et de journaux et, surtout, de nos sociétés médicales de district, destinées à promouvoir l'avancement scientifique des praticiens et l'influence sociale du médecin.

Il avait semblé au plus grand nombre qu'il importait de tirer profit des circonstances exceptionnelles qui s'offraient, et qu'il ne fallait pas attendre le plein épanouissement que l'avenir pouvait faire espérer pour tenter l'œuvre de ralliement de la profession médicale française en Amérique, le temps leur paraissait venu de permettre à la profession médicale française de s'affirmer et de tenter de faire sa marque dans l'arène du progrès intellectuel à l'égal des autres nationalités.

Les plus sceptiques reconnaissent aujourd'hui sans arrière-pensée combien noblement cette association nouvelle a subi ses premières épreuves et quelle place elle s'est conquise dans l'arène du progrès scientifique et social, à la suite de ses trois premiers congrès de Québec, de Montréal et des Trois-Rivières. Aussi, la voyons-nous aujourd'hui avec orgueil et confiance à son point de départ, raffermie et agrandie par les succès mérités qui ont marqué ses premières étapes et qui ont même dépassé les meilleures espérances de ceux qui, les premiers, avaient eu foi en sa destinée.

Dans chacun des congrès où elle a convié périodiquement